

CONJONCTURE | BRETAGNE

JANVIER 2026 N°1

La conjoncture agricole de décembre 2025

EN BREF

Météo : un temps pluvieux et doux, puis froid

Grandes cultures : la production de maïs baisse en 2025

Fruits et légumes : une crise conjoncturelle majeure en choux-fleurs

Lait : la collecte et le prix moyen baissent en novembre

Viande bovine : le cours des vaches de réforme poursuit sa baisse mais reste élevé

Viande porcine : les cours continuent leur baisse

Volaille et œufs : les cours des œufs toujours élevés

MÉTÉOROLOGIE

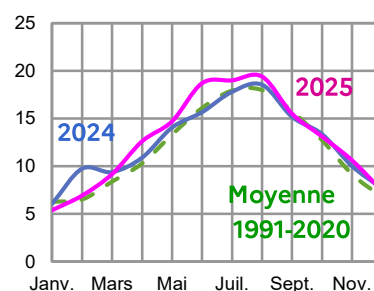
Un temps pluvieux et doux, puis froid

La douceur est omniprésente sur les deux premières décades du mois de décembre. L'ambiance est plus hivernale à partir de Noël, avec même un saupoudrage de neige. La **température** moyenne sur le mois s'établit à 7,4 °C, soit 0,7 °C au-dessus de la normale saisonnière calculée sur la période 1991-2020. Sur l'année 2025, la température moyenne dépasse de 1 °C les normales.

Les **précipitations** mensuelles sont globalement proche de la norme, 111 mm cumulés en moyenne. Les pluies sont toutefois plus importantes dans le Finistère. Des perturbations résultant d'un flux océanique ont en effet défilé les trois premières semaines. À Brest, il a plu 43 % de plus que d'ordinaire. Sur l'ensemble de l'année 2025, les pluies en Bretagne sont dans la norme.

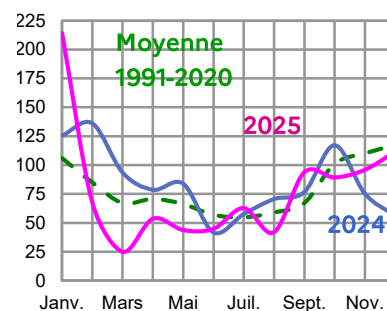
Températures en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en °C



Précipitations en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en mm



Source : Météo — France

PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Grandes cultures : la production de maïs baisse en 2025

Malgré des rendements plutôt élevés, la production régionale de maïs recule en raison d'une baisse des surfaces. En 2025, les surfaces diminuent de 7 % en maïs grain et de 5 % en maïs fourrage. En 2025, les rendements du maïs en Bretagne sont plutôt élevés mais très hétérogènes, en grain comme en fourrage. Le rendement du **maïs grain** atteint 92,4 quintaux par hectare en

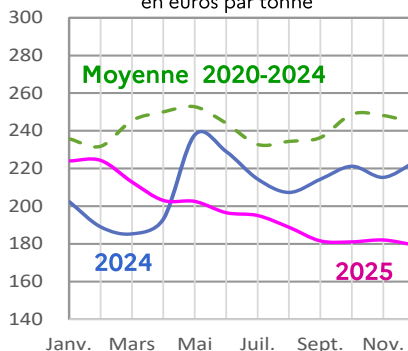
moyenne, d'après l'enquête *Terres Labourables*. Il est stable par rapport à 2024 et supérieur de 2 quintaux par hectare à la moyenne 2020-2024. Le rendement moyen en **maïs fourrage** est estimé à 14,3 tonnes de matière sèche par hectare. Il est proche de celui de 2024 et supérieur de 1,1 tonne de matière sèche par hectare à la moyenne quinquennale 2020-2024. Les rendements s'étalent de

moins de 10 tonnes de matière sèche par hectare dans le sud de l'Ille-et-Vilaine à plus de 16 tonnes de matière sèche par hectare selon les secteurs. En décembre 2025, le blé tendre est vendu en moyenne 179 euros la tonne, en recul de 20 % sur un an (**cours rendu Centre Bretagne**). L'orge se vend 196 euros la tonne, soit une baisse de 4 % par rapport à décembre 2024. Le cours du maïs diminue égale-

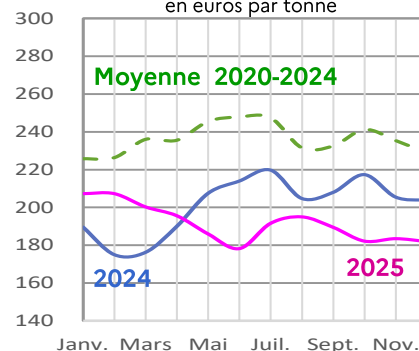
ment : - 11 % sur un an pour s'établir à 182 euros la tonne.

Les **coûts de production** augmentent de manière notable. Le gazole non rou-tier augmente de 8,5 % entre octobre et novembre 2025 et l'ammonitrate (engrais minéral azoté) progresse de 4,9 % sur un mois, selon les indices bretons des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa).

Cours du blé tendre fourrager rendu Pontivy-Guingamp en euros par tonne



Cours du maïs rendu Pontivy en euros par tonne



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes : une crise conjoncturelle majeure en choux-fleurs

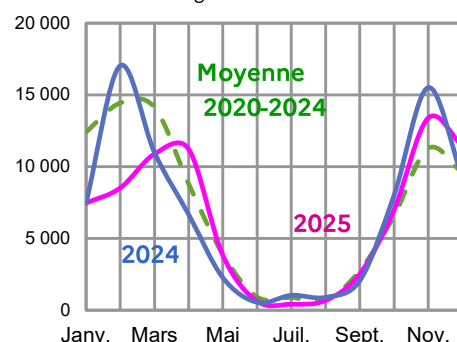
En début de mois, la production de **choux-fleurs** est encore plus en avance que le mois précédent. L'offre importante qui en résulte, prolonge ainsi la *crise conjoncturelle* débutée mi-novembre (**définitions**). Les cours demeurent exceptionnellement bas (0,31 euro la pièce, cours moyen cadrans de Bretagne en semaine 50). Ils ne se réorientent à la hausse qu'en toute fin de mois, avec les premières vagues de froid qui limitent les apports. Cette situation, exceptionnelle par son amplitude et sa durée, affecte l'ensemble de la région. Le bassin malouin voit l'essentiel de sa production prévisionnelle commercialisée à des prix anormalement bas. La morosité de la demande nationale et la concurrence d'autres producteurs européens à l'exportation, privent la Bretagne de ses débouchés habituels.

La situation en **courges potimarrons** est également préoccupante ; l'écoulement de la récolte s'effectue jusqu'à l'approche de Noël avec lenteur et à des prix bas qui évoluent peu. L'écoulement des **échalotes** traditionnelles est également contenu. Les cours peu rémunérateurs s'installent dans la durée, liés eux aussi à la concurrence des bassins producteurs d'échalote issue de semis.

Ce tableau très morose de l'activité d'expédition légumière en Bretagne bretonne perdure jusqu'en fin d'année. La situation ne s'améliore qu'au moment des fêtes, période pendant laquelle les difficultés logistiques limitent habituellement les capacités des exportateurs étrangers à valoriser des produits également moins approvisionnés.

Production de choux-fleurs

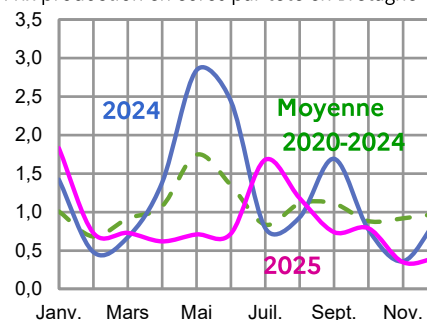
Total Bretagne en milliers de têtes



Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

Choux-fleurs calibre gros

Prix production en euros par tête en Bretagne



PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : la collecte et le prix moyen baissent en novembre

En novembre 2025, le lait est payé en moyenne 499 euros les 1 000 litres aux producteurs bretons (prix à teneurs réelles, tous types et toutes qualités confondus). Après le record d'octobre, ce prix baisse de 2,3 % en un mois mais dépasse encore de 1 % celui de novembre 2024. En novembre, le lait bio breton est payé en moyenne 581 euros pour 1 000 litres (17 % de plus que le lait conventionnel, payé en moyenne 495 euros). Ce prix bio dépasse de 3,6 % celui de novembre 2024.

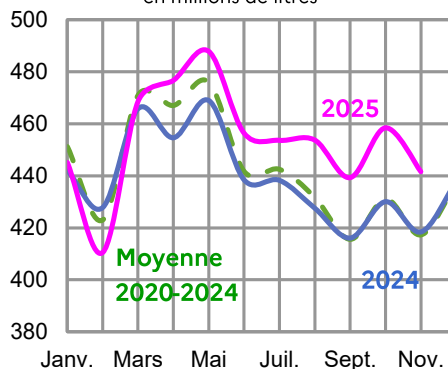
En novembre 2025, les désormais moins de 8 000 producteurs bretons de lait ont livré 3,7 % de lait de moins qu'en octobre 2025. Sur les onze premiers mois de l'année 2025, la **collecte** bretonne est cependant toujours en hausse de 3,4 % sur un an. Entre octobre et novembre 2025, la collecte de lait bio breton recule de 7,5 %. Sur les onze premiers mois de l'année 2025, elle recule de 4,7 % sur un an. En novembre, le lait bio représente 4,6 % de la collecte régionale. L'indicateur Milc (Marge Ipampa lait

sur coût total indicé) atteint un nouveau record en octobre 2025, alors dopé par les prix du lait et des vaches de réforme (calcul Institut de l'élevage). Mais, en novembre, les **coûts de production** sont en légère hausse (+ 0,7 % par rapport à octobre). Cependant, sur un an, l'Ipampa lait de vache est inférieur de 0,8 % à celui de novembre 2024.

La production laitière progresse depuis cet été, dans tous les grands bassins laitiers exportateurs mondiaux. Les prix des produits laitiers indus-

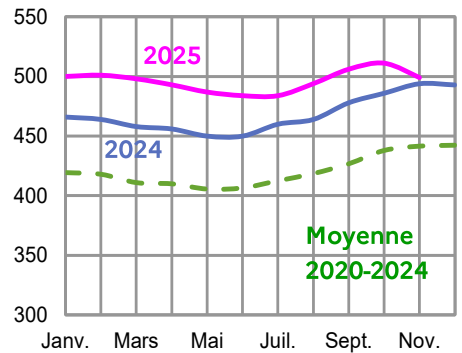
triels tendent ainsi à diminuer. Selon le Cniel (Centre national interprofessionnel de l'économie laitière), le maintien, dans les mois à venir, d'une collecte laitière française dynamique est incertain, compte tenu du contexte sanitaire préoccupant et du prix élevé des vaches de réforme.

Livraisons de lait de vache à l'industrie en Bretagne en millions de litres



Prix moyen du lait de vache en Bretagne

Prix payé aux producteurs, à teneurs réelles, en euros pour mille litres



Sources : SSP - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Viande bovine : le cours des vaches de réforme poursuit sa baisse mais reste élevé

Sur le marché national des vaches, les cours se replient à cause de l'augmentation saisonnière de l'offre. En décembre 2025, la vache de race laitière *conformée P=* est payée en moyenne 6,08 euros le kg au producteur dans le Grand Ouest. La baisse est de 2,9 % en un mois mais ce cours reste supérieur de 44 % à celui de décembre 2024. En revanche, sur le marché européen de la viande de jeune bovin, les cours augmentent avec la réduction de l'offre en races mixtes et allaitantes. Le jeune bovin de race à viande *conformé U=* se vend ainsi en moyenne 7,53 euros le kg dans le Grand Ouest. Ce cours, d'un niveau à nouveau record, est supérieur de 28 % à celui de décembre 2024.

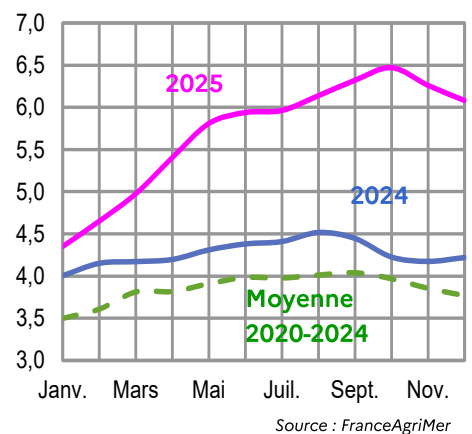
En novembre 2025, les abattages de **gros bovins** en Bretagne sont supérieurs de 8,7 % au tonnage abattu en novembre 2024. Sur les onze premiers mois de l'année, ils sont en hausse de 1 % avec : - 2,5 % pour les vaches laitières, + 2,2 % pour les taureillons et + 4,1 % pour les vaches allaitantes.

Les coûts de production sont en légère hausse (+ 0,8 %) entre octobre et novembre 2025. Sur un an, l'Ipampa viande bovine est supérieur de 0,9 % à celui de novembre 2024. La hausse saisonnière des cours se poursuit pour les **veaux de boucherie**. En décembre 2025, le veau de boucherie *rosé clair O Nord* se vend

en moyenne à 8,96 euros le kg. Ce nouveau cours record est supérieur de 17 % au cours de décembre 2024. En novembre 2025, les abattages de veaux de boucherie en Bretagne reculent de 16 % en tonnage par rapport à novembre 2024. Sur les onze premiers mois de l'année, la baisse est de 9,5 %.

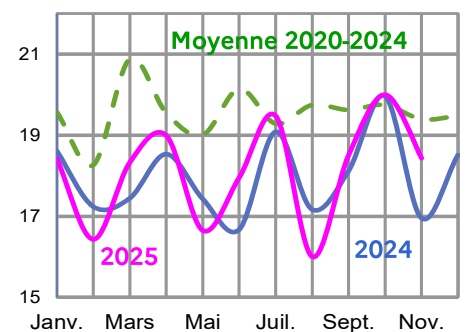
En Bretagne, le cours des petits veaux laitiers baisse de 11 % au cours du mois de décembre 2025, pour finir à 241 euros (prix moyen du veau mâle de race laitière Prim'holstein de 45 à 50 kg au cadran du Marché organisé de Lamballe). Cependant, il dépasse encore de 73 % le cours de fin décembre 2024. En cette fin d'année, le marché national est en effet temporairement engorgé. Les éleveurs de veaux de boucherie sont réticents à démarrer des lots pendant les fêtes et l'export vers l'Espagne de veaux nés en zones réglementées DNC est interdit. Les petits veaux laitiers restent cependant recherchés par les **intégrateurs (définitions)**. Ces derniers craignent que les naissances de veaux ne baissent en 2026, en raison des avortements provoqués par la FCO. Le prix des aliments d'allaitement pour veaux est en légère baisse en novembre (- 1,1 % par rapport à octobre), après deux mois de stabilité (indice Ipampa). En novembre 2025, il dépasse cependant encore de 2,2 % son niveau de novembre 2024.

Cours Bassin Grand-Ouest de la vache de réforme lait P= en euros par kg de carcasse



Source : FranceAgriMer

Abattages de gros bovins en Bretagne en milliers de tonnes de carcasse



Source : SSP, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Viande porcine : les cours continuent leur baisse

Le **prix** de base au Marché du porc français baisse tout au long de ce mois de décembre 2025, contrairement aux autres cotations européennes qui sont stables lors des fêtes de fin d'année. Il perd 6,3 centimes du kg et s'établit en fin de mois à 1,431 euro le kg. Pour l'année 2025, le prix moyen s'élève à 1,689 euro le kg en baisse de 11% par rapport à celui de 2024. Il reste cependant supérieur à la moyenne quinquennale 2020-2024, qui est de 1,669 euro le kg.

En décembre, les **abattages** sur la zone Uniporc sont à un niveau semblable à celui de 2024. Les abattages annuels sont également assez stables en 2025, ne dépassant que de 0,1% les abattages de 2024, à échantillon constant. Le poids moyen annuel s'établit à 96,91 kg et est en hausse de 270 g comparé à celui de 2024. Cette hausse est dans la continuité des années précédentes. Elle suit également la hausse des poids moyens des autres pays producteurs de l'Union européenne.

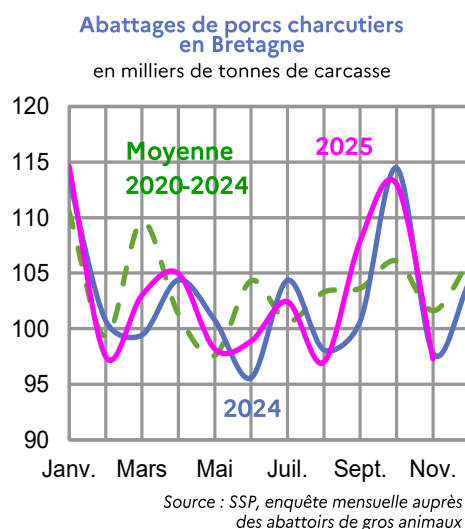
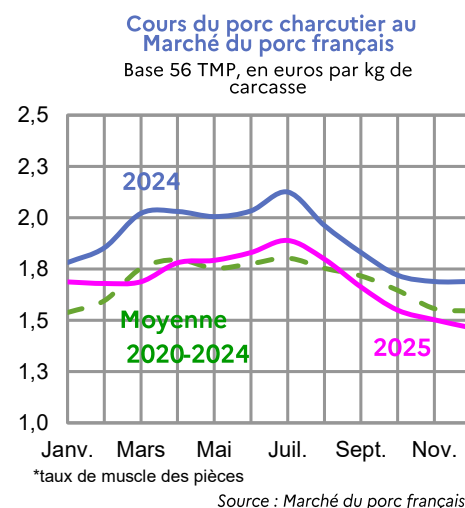
Dans les autres pays européens, les cotations baissent sensiblement pendant la première quinzaine de dé-

cembre, sauf en Allemagne. Ensuite, à l'approche des fêtes de fin d'année, l'ensemble des autres cours européens restent stables.

En début de mois, les cotations suivent la chute du cours espagnol, causé par la découverte de cas de peste porcine africaine (PPA) fin novembre. En Allemagne, le prix de référence reste stable à 1,60 euro le kg, grâce à un marché globalement équilibré. L'offre demeure importante mais l'activité d'abattage est élevée, dynamisée par la demande pour les fêtes de fin d'année.

En décembre, la **marge** des éleveurs français de porcs charcutiers est très impactée par la chute du prix du porc. Elle baisse de 20% sur un an pour s'établir à 1 262 euros par truie présente et par an (marge naisseur-engraisseur sur coût alimentaire et renouvellement calculée par l'Ifip, Institut de la filière porcine). C'est le niveau le plus bas calculé depuis décembre 2022.

En novembre, le **prix de l'aliment** du porc charcutier diminue malgré tout pour le sixième mois consécutif. Il est inférieur de 8,3% à celui de novembre 2024 (calcul Ifip).



Volaille et œufs : les cours des œufs toujours élevés

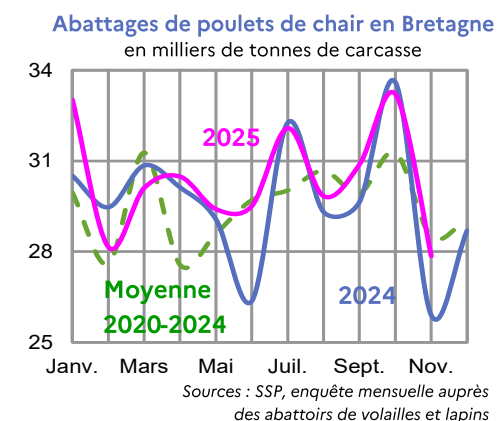
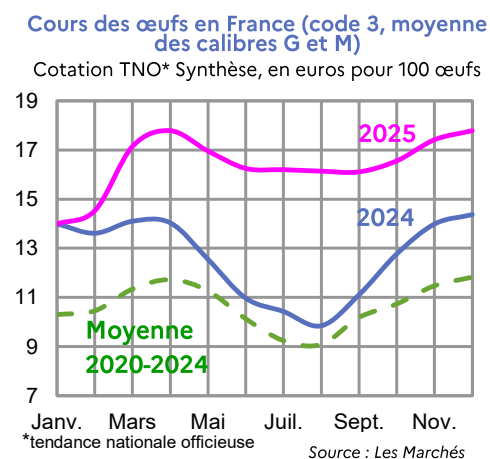
En décembre, les cours des **œufs** coquille se stabilisent alors que ceux des œufs destinés à l'industrie ont plutôt tendance à baisser. Dans cette catégorie, l'offre reste limitée mais la demande s'émousse. Les œufs calibrés se vendent en moyenne 17,79 euros les 100 œufs en décembre, en hausse de 2,1% en un mois (moyenne mensuelle de la cotation TNO synthèse (tendance nationale officielle)). Ce cours dépasse de 24% celui de décembre 2024. Le cours de l'œuf destiné à la transformation en ovoproduits s'infléchit. En décembre 2025, il est en moyenne de 2,320 euros le kg, en recul de 2,6% par rapport à novembre. Il reste cependant supérieur de 19% à son niveau de décembre 2024 (moyenne mensuelle de la cotation TNO industrie).

En novembre 2025, les abattages de **volailles** en Bretagne augmentent de 5,2% en tonnage par rapport à novembre 2024. Sur les onze premiers mois de l'année 2025, ils croissent de 1,8% sur un an, toutes volailles con-

fondues. Les abattages augmentent de 2,3% pour les poulets et de 6,4% pour les dindes mais chutent de 22% pour les poules de réforme.

Avec la diminution du prix du maïs, le **coût des matières premières dans les aliments** pour volailles repart à la baisse, de 0,1% à 1,7% selon les espèces, entre novembre et décembre, selon l'Itavi. Sur un an, il recule de 11% pour le poulet standard, la dinde et la poule pondeuse.

Le coût de l'ovosexage, qui était jusqu'alors exclusivement financé par une cotisation des distributeurs (filiale œuf coquille), sera désormais aussi financé par la filière des ovoproduits, utilisés en industrie et restauration. L'ovosexage évite l'élimination des poussins mâles à leur naissance. Ce coût sera désormais intégré au prix des poulettes vendues par les accoueurs aux éleveurs de poules pondeuses. Il sera répercuté par un indicateur Égalim du prix du poussin de poule ovosexé publié à compter du 15 janvier.



Point sanitaire

FCO (Fièvre catarrhale ovine, sérotypes 3 et 8) : au 8 janvier, 3 652 foyers ont été recensés en Bretagne.

IAHP (Influenza aviaire hautement pathogène) : un premier foyer pour la saison 2025-2026 a été confirmé le 12 décembre dans un élevage de dindes à Cléder (Finistère) suivi d'un deuxième, le 29 décembre, dans un élevage de canards à Loudéac (Côtes d'Armor).

DNC (Dermatose nodulaire contagieuse) : à ce jour, la Bretagne est indemne. Le maintien de ce statut est une priorité pour l'ensemble des acteurs régionaux.

Définitions :

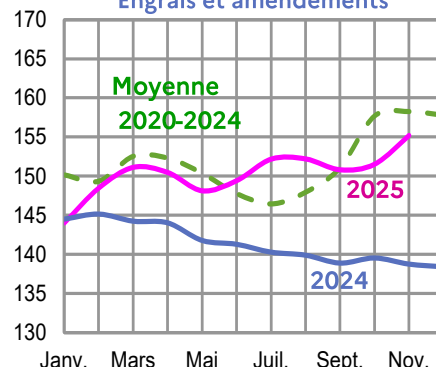
Crise conjoncturelle : un produit est considéré en situation de crise conjoncturelle lorsque son prix à l'expédition est anormalement bas pendant 2, 3 ou 5 jours ouvrés consécutifs (selon le produit), en référence à l'article L.611-4 du Code rural. Le prix est anormalement bas lorsqu'il est inférieur de 10 % à 25 % (selon le produit) à la moyenne hebdomadaire des cinq dernières années, hormis le prix le plus haut et le prix le plus bas. La sortie de crise conjoncturelle intervient après trois jours ouvrés consécutifs au cours desquels le prix dépasse le seuil.

Intégrateur : en production intégrée, l'intégrateur fournit les veaux nourrissons, l'aliment, les produits vétérinaires sur prescriptions et le suivi technique. L'éleveur fournit son outil de travail, c'est-à-dire un bâtiment aux normes, l'eau, le gaz, l'électricité et sa main-d'œuvre. La prestation d'élevage est rémunérée selon les critères techniques définis dans le contrat d'intégration.

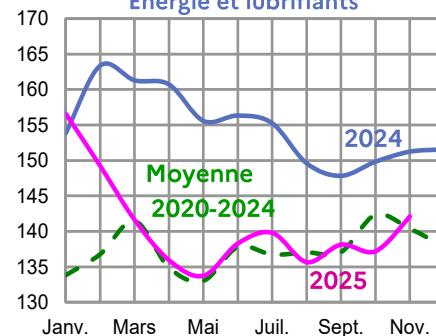
Indices des prix d'achat des moyens de production Bretagne (Ipampa)

Base 100 en 2020

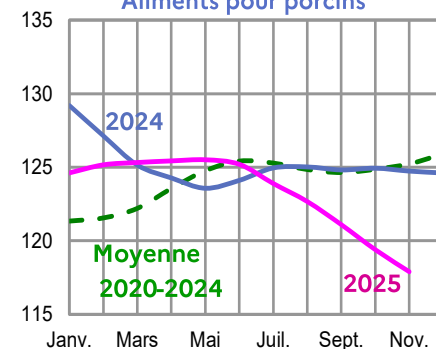
Engrais et amendements



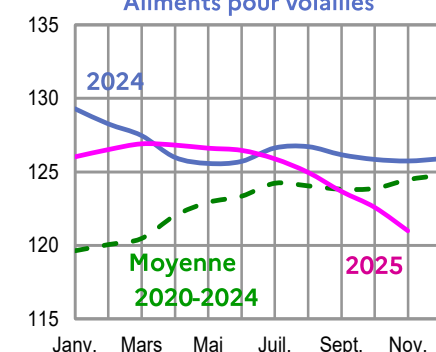
Énergie et lubrifiants



Aliments pour porcins



Aliments pour volailles



Source : Insee - Agreste

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt de Bretagne
Service régional de l'information statistique et économique
15, avenue de Cucillé
35047 Rennes cedex 9
Tél : 02 99 28 22 30
Mail : srise.draaf-bretagne@agriculture.gouv.fr

Directeur : Benjamin Beaussant
Directrice de la publication : Claire Chevin
Rédacteur en chef : Sébastien Samyn
Coordinateur de la rédaction : Stéphane Bréhier
Rédacteurs : Stéphane Bréhier, Luc Goutard, Catherine Le Lain,
Christophe Massy et Gaël Richard
Composition : Catherine Le Lain
ISSN : 2739-705X
© Agreste 2026